

# K E R M A

2005-2006 2006-2007

SOUDAN

Charles Bonnet · Matthieu Honegger · Dominique Valbelle · Philippe Ruffieux



G E N A V A

2007 | n.s. | LV | extrait

Chaque saison de fouilles fournit son lot de reliefs, stèles et statues. À la fin de janvier 2007, l'inventaire des blocs et fragments décorés ou inscrits de Doukki Gel a atteint le numéro 1077. L'étude de cette documentation apporte à l'archéologie de précieux compléments chronologiques et contextuels. Ainsi, le temple occidental, qui renfermait encore de modestes, mais indiscutables, restes épigraphiques provenant des piliers de sa salle hypostyle, a pu être attribué aux règnes de Thoutmosis I<sup>er</sup> à Hatchepsout<sup>2</sup>, dont les noms ont été identifiés sur de petits fragments. Les nombreux éléments de mobilier culturel issus du secteur de son sanctuaire suggèrent qu'il ait été dédié à l'Amon local, l'« Amon de Pnoub<sup>3</sup> ».

Parallèlement, la mise au jour, dans les pierres qui renforçaient les maçonneries de l'un des bastions semi-circulaires de type Kerma disposé contre le parement extérieur du segment méridional de l'enceinte de la ville, d'un grand bloc portant les restes d'une inscription banale a contribué à préciser les interventions pharaoniques dans la région durant cette période encore insuffisamment documentées<sup>4</sup>. Le bloc, qui correspond à la partie inférieure droite d'un grand linteau, a pu être raccordé directement à un petit fragment recueilli en janvier 2001, lors de la fouille du sanctuaire de Thoutmosis IV, et sur lequel avait été reconnue la fin d'un cartouche de Thoutmosis II<sup>5</sup> (fig. 1). La mise en évidence d'un monument de grande taille et de très belle qualité, érigé sous ce règne avant d'être détruit et réutilisé rapidement dans des structures défensives qui ne peuvent sans doute guère être postérieures à celui d'Hatchepsout, enrichit encore l'extraordinaire collection de monuments religieux édifiés à Doukki Gel par les souverains de la XVIII<sup>e</sup> dynastie et laisse supposer que les rébellions évoquées par la stèle d'Assouan ont bien touché la nouvelle ville fondée à Kerma par Thoutmosis I<sup>er</sup>. Elle confirme également les allusions à des campagnes de la reine en Haute-Nubie<sup>6</sup>.

En 2005-2006, la découverte, par Charles Bonnet, à l'angle sud-est du vestibule du temple central, d'un troisième dépôt de fondation au nom de Thoutmosis IV lui a permis de dissocier chronologiquement de celle du sanctuaire la construction de la salle hypostyle qui doit être attribuée à Thoutmosis III, tandis que le sanctuaire était réédifié sous Thoutmosis IV. Grâce à la double inscription conservée sur un bloc appartenant au décor du fond de ce sanctuaire, on sait désormais que le temple central était dédié à deux formes d'Amon : « Amon qui préside à To-Séti » et « Amon qui préside à Ipet-sout », c'est-à-dire l'Amon nubien et l'Amon de Karnak (fig. 2).

C'est également en 2006 qu'a été mis au jour, sous l'entrée de la chapelle transversale située à l'ouest de la cour précédant l'hypostyle du temple central, un gros bloc portant un cartouche d'Amenhotep III. Il suffit à attester l'existence d'une construction sous ce règne, peut-être un état de la chapelle transversale antérieur à l'état napatéen conservé aujourd'hui. Le nom du roi « Amenhotep » avait été arasé avant d'être transformé en « Neb-Maât-Rê » par les agents d'Akhenaton<sup>7</sup>. Un fragment du montant droit d'une porte de particulier (fig. 3 a) gisait deux mètres plus à l'est, avec les restes de la base d'un pilier appartenant à une colonnade antérieure à la façade de la salle hypostyle de Thoutmosis III.

1. VALBELLE 2005, p. 251, fig. 2

2. VALBELLE 2006, pp. 39-40, fig. 5 et 6 ; VALBELLE 2006 à paraître, fig. 2 et 3

3. VALBELLE 2005, pp. 251-252, fig. 3 et 4 ; VALBELLE 2006 à paraître

4. GABOLDE 2004 ; VALBELLE 2006

5. N<sup>o</sup> 578 et 1075

6. HABACHI 1957 ; REDFORD 1967, pp. 57-59 ; VANDERSLEYEN 1995, p. 281 ; REDFORD 2003, p. 190, note 23, et REDFORD 2004, p. 38 ; DAVIES 2005, p. 51 ; VALBELLE 2006, pp. 45-50

7. Voir plus loin, p. 218, et fig. 6

1 (en haut). Partie gauche d'un linteau de Thoutmosis II

2 (en bas). Bloc appartenant au décor du fond du sanctuaire du temple central



Il comporte lui aussi l'arasement d'une partie de l'inscription qui y avait été gravée en creux. Le texte conservé – « 1/ [...] vivre selon Maât pour qu'il donne toutes choses bonnes et pures, offrandes de toutes [sortes de] plantes fraîches et une belle sépulture [...] 2/ [...] il ouvre son cœur [...cartouche] On lui dit [...] » – n'est plus lisible à cet endroit, mais la silhouette générale d'un cartouche semble néanmoins probable (fig. 3 b). Il pourrait s'agir des huisseries d'une chapelle de particulier ou d'une annexe de temple, comme on en trouve, par exemple, à Amara<sup>8</sup>. En ce qui concerne l'identification du cartouche arasé, le contexte archéologique suggère un niveau antérieur aux interventions de Thoutmosis III qui fait

8. SPENCER 1997, pp. 53-97

3 a (à gauche). Montant de porte d'une chapelle de particulier

3 b (à droite). Détail d'un cartouche arasé



bâtir le mur de façade de sa salle hypostyle sur le tracé de cette colonnade. Mais il paraît difficile de retrouver, dans les infimes ombres que l'on croit déceler sur une empreinte au latex effectuée sur l'emplacement du texte arasé, l'un des deux noms d'Hatchepsout.

#### La reconstitution du décor des temples égyptiens

Les deux dernières campagnes ayant révélé l'existence d'au moins trois temples égyptiens pré-amarniens et de plusieurs chapelles associées, pour la plupart reconstruits et modifiés à diverses reprises jusqu'à l'époque méroïtique, l'identification des blocs et fragments de leur décor, découverts dans des couches de destruction ou en remploi depuis le début de la fouille du quartier religieux, s'en trouve encore compliquée. Le style des reliefs et la paléographie évoluent peu durant la période thoutmoside et ces éventuelles différences sont encore moins sensibles lorsque les comparaisons doivent s'effectuer sur des fragments limités et disjoints. Même le module des personnages n'est pas nécessairement un critère déterminant, dans la mesure où l'on observe parfois des différences sensibles à l'intérieur d'un même monument. D'autre part, les dimensions modestes de la plupart des fragments conservés rendent difficile l'évaluation de la taille des souverains et des divinités représentés.

S'il est vraisemblable que la majorité des fragments gisent sur le lieu de leur débitage, en tas ou dans des couches de déchets de taille, à proximité de leur situation originelle, en revanche, lorsqu'il s'agit de blocs remployés, le lieu de leur découverte est surtout fonction de celui où ils ont été intégrés à un nouveau bâtiment, ce paramètre n'étant alors que de peu d'utilité pour déterminer leur situation initiale. En revanche, l'identification par

4. Deux côtés d'un bloc provenant d'un pilier du temple occidental



Charles Bonnet en stratigraphie de deux niveaux distincts de débitage correspondant à deux campagnes de destruction radicales – l'une attribuable au règne de Thoutmosis III, touchant les monuments d'Hatchepsout, l'autre, amarnienne, qui réutilise et fait disparaître les monuments de Thoutmosis III à Thoutmosis IV – contribue à isoler les deux catégories de fragments dans certains secteurs qui ont connu des constructions successives de ces trois périodes.

La mise en place au nouveau Musée de Kerma des sept statues monumentales, découvertes en 2003 dans une cachette entre le temple central et le temple oriental, ayant libéré le magasin de Doukki Gel bâti pour entreposer leurs fragments avant restauration, il a été possible de procéder au rangement des blocs et fragments par ensembles déjà identifiés. Cette opération devrait permettre de réaliser quelques nouveaux raccords et surtout favoriser comparaisons et rapprochements d'éléments similaires. Ainsi, un groupe de fragments de colonnes en grès gris-blanc portant des restes d'inscriptions en creux peintes en bleu, le tout ultérieurement repeint en blanc, a pu être rassemblé et associé aux blocs de Chabaka<sup>9</sup> découverts en 1999-2000. Un de ces fragments de colonne<sup>10</sup> conserve le bas d'un cartouche qui se termine par le signe *k3*. Il peut s'agir soit de la fin du nom de naissance nubien de ce souverain, soit de celle de son nom égyptien de couronnement Néferkarê, soit de la fin du nom d'un autre souverain de la XXV<sup>e</sup> dynastie : Chabataka ou Bakarê (Tanoutamon). Dans tous les cas, cet indice confirme le diagnostic stylistique du décor et paléographique des inscriptions.

9. N° 91 (VALBELLE 1999, p. 85, fig. 4) et n° 136; et peut-être n° 249

10. N° 341



5. Trois côtés d'un bloc provenant d'un pilier du temple central

De saison en saison, la fouille des niveaux du Nouvel Empire dans tout le quartier religieux nous donne une idée précise de l'architecture disparue en élévation. Les progrès rapides de notre connaissance des fondations de ces bâtiments constituent naturellement un atout majeur pour la reconstitution de leurs décors respectifs. Sous les règnes de Thoutmosis I<sup>er</sup> à Hatchepsout sont édifiés de vastes temples – sans doute trois – en briques crues majoritairement. Les éléments en pierre du temple occidental semblent se limiter, pour l'essentiel, aux piliers de la salle hypostyle. La plupart des fragments recueillis dans ce secteur gisaient directement sur les arasements des fondations des bases de piliers ou dans leur voisinage immédiat. Les éléments reconnaissables consistent surtout en angles de piliers (fig. 4), corniches et architraves. Les amas de débris lapidaires provenant d'un portique qui bordait



6. Bloc d'Amenhotep III

au nord et à l'est le temple central contemporain sont en cours de fouille. À l'emplacement du temple oriental, les vestiges de cette période mis au jour sont encore peu nombreux et se limitent à des murs de briques crues apparaissant sous ceux de Thoutmosis III.

Ce dernier reconstruit deux temples seulement. Après avoir détruit le temple occidental d'Hatchepsout, il élève, sur l'arasement de la partie est de ce dernier, le mur extérieur ouest de la salle hypostyle du temple central. C'est dans les restes des montants de la porte en pierre, débités à leur tour à l'époque amarnienne, qu'avait été retrouvé le seul segment de cartouche de ce roi, identifiable sans discussion. Les piliers de la salle hypostyle du temple central lui sont sans doute également attribuables, bien que divers remaniements, difficilement datables avec précision mais antérieurs à l'époque amarnienne, soient perceptibles dans l'angle nord-est de cette salle, notamment grâce à la mise au jour d'un petit groupe d'inscriptions, sculptées en relief assez saillant et peintes de couleurs vives – bleu, rouge, jaune. Il pourrait s'agir du décor d'une porte postérieure à celle dont le seuil est encore en place. Non loin de là avaient été découverts plusieurs fragments d'un linteau portant, gravés en creux, les cartouches d'Amenhotep II<sup>11</sup>. S'agit-il des deux faces de la même porte<sup>12</sup>? Il est parfois difficile, en l'absence d'inscriptions conservées, d'attribuer à un règne précis certains décors, comme celui que l'on découvre sur les deux faces opposées d'un grand bloc de grès (fig. 5) remployé comme couverture d'une canalisation aménagée à l'époque amarnienne. Le vestibule et le sanctuaire du temple central sont rebâties sous Thoutmosis IV, comme l'attestent indiscutablement les trois dépôts de fondation trouvés respectivement aux angles sud-ouest, sud-est et nord-est. Mais le remploi d'une corniche en grès dans les fondations du sanctuaire suggère que le sanctuaire antérieur dû à Thoutmosis III ait été en pierre, lui aussi. Quant au temple de l'est, il semble avoir été en briques crues, aucun fragment de pierre thoutmoside n'y ayant été recueilli.

Le seul vestige identifiable du règne d'Amenhotep III est un gros bloc (fig. 6) découvert en janvier 2006<sup>13</sup> sous le sol de la chapelle transversale napatéenne, reconstruite à l'époque méroïtique sur la partie nord de la salle hypostyle d'Hatchepsout, à l'ouest de la porte d'entrée. Il suggère qu'une chapelle perpendiculaire à l'axe principal nord-sud ait pu déjà exister sous le règne de ce souverain. La mise au jour, cette saison, à l'est de la porte de la chapelle napatéenne, d'un segment de montant droit de porte de particulier évoqué plus haut, associé à un ensemble de fragments attribuables à la phase de construction Thoutmosis I<sup>er</sup> – Hatchepsout, suppose qu'un dispositif de culte privé ait déjà existé dans ce secteur dès le début du Nouvel Empire.

À l'époque amarnienne, c'est donc le temple central qui sert de principal pourvoyeur en pierres pour les talatats, ainsi que le démontrent les nombreuses empreintes du décor des blocs thoutmosides – Thoutmosis III et Thoutmosis IV – conservées dans le plâtre qui liait les talatats et les épaisses couches de débris de taille qui recouvrent la majorité du monument. Les fondations en pierre du sanctuaire et de la salle hypostyle thoutmosides sont aussi réutilisées, comme l'indiquent nombre de talatats de fondation encore en place. Les talatats décorées découvertes à Doukki Gel proviennent presque toutes néanmoins du sous-sol du temple oriental, où elles furent remployées à l'époque napatéenne comme dallage. Cependant, les fondations identifiées de la période amarnienne, mises au jour dans la partie arrière du temple oriental où les vestiges napatéens et méroïtiques sont détruits, sont entièrement faites en briques crues – murs et colonnes. On peut donc supposer que le seul temple élevé à Aton en pierre est le temple central dont le décor a subi d'importants martelages après l'époque amarnienne et qui devait être encore debout au moment de la construction du temple napatéen. Plusieurs talatats fragmentaires ont été mises au

11. N° 348 (VALBELLE 2001, pp. 229 et 231, fig. 3)

12. Le grès des différents fragments est assez similaire; il se délite et s'effrite.

13. Voir plus haut, p. 213



7. Talatat retaillée à l'époque napatéenne

jour dans la destruction du sanctuaire du temple oriental méroïtique. Une autre, représentant la reine, a été retaillée à l'époque napatéenne (fig. 7). Elle a été découverte dans un niveau napatéen, à l'ouest de la salle hypostyle de ce temple.

Il est plus difficile d'associer les quelques blocs et fragments ramessides recueillis au cours des campagnes de fouilles précédentes, et identifiés comme tels, à une ou plusieurs structures architecturales du site. Sur les trois fragments au nom de Séthi I<sup>er</sup><sup>14</sup>, l'un provient de l'arrière du temple oriental, un autre d'un sondage pratiqué à la hauteur du passage transversal entre ce dernier et le temple central, le troisième du remplissage du puits nord. On peut sans doute leur adjoindre quelques autres fragments lapidaires<sup>15</sup>, le haut de stèle de Ramsès II<sup>16</sup> découvert dans la fosse située immédiatement au sud de la cachette, entre le temple oriental et le temple central, et rappeler qu'une anse de jarre provenant du « Château de Menmaâtêr en Abydos » a été ramassée à l'ouest de la salle hypostyle du temple occidental<sup>17</sup>. Philippe Ruffieux me signale que, l'an passé, des tessons de jarres à bière ramessides ont été découverts à proximité, tandis qu'une autre jarre à bière de cette période figurait, cette année, parmi les céramiques mises au jour dans la grande hutte, au nord-ouest du temple rond. Quant au bloc daté du règne de Ramsès III<sup>18</sup>, il vient également du sud du temple oriental. L'aire de dispersion des indices à notre disposition est donc large. La stratigraphie relative, dans les temples central et oriental, indique une occupation continue de ces deux monuments, de leur première fondation sous Thoutmosis I<sup>er</sup> à la période méroïtique comprise.

Un autre groupe de blocs et de fragments pose un problème de localisation : ils sont en grès jaune, parfois rougeâtre, et portent un décor en léger creux, peint en blanc, dont sont surtout conservés des segments d'inscriptions et de frises de *khakérou*. Un de ces blocs, portant le haut d'une couronne blanche et l'épithète « *khenty* » qui pourrait qualifier le souverain ou Osiris (fig. 8), est réemployé, à l'envers, dans la partie inférieure d'une colonne de brique de la première cour du temple méroïtique oriental. Dix autres blocs et fragments appartenant au même ensemble ont été trouvés dans cette même cour, mais quatre autres

14. N° 144 (Séthi-Mérenptah [voir VALBELLE 2001, p. 232, fig. 6]) ; n° 602 (Menmaâtêr) et 738 (Séankhtaouy : nom d'Horus du roi)

15. N° 224, 541 et 635 (?)

16. VALBELLE 2005, p. 253, fig. 7

17. VALBELLE 2005, pp. 252-253, fig. 5

18. N° 140 (voir BONNET/VALBELLE 2000, pp. 1113-1115, fig. 12)



ont été recueillis près du naos de ce temple, une vingtaine dans la chapelle transversale située à l'ouest du naos et huit dans un sondage ouvert immédiatement au nord de cette chapelle. Les fondations de cette dernière, encore *in situ*, sont également en blocs de grès jaune. Il serait donc tentant de proposer que ce décor ait pu appartenir à cette chapelle, ce qui impliquerait de les dater du courant de l'époque napatéenne. Mais, d'une part, l'existence d'un cartouche de Néferibrê (Arike-amanote) sculpté en relief sur deux blocs joints de grès jaune, apparemment d'un style différent de la plupart des autres, d'autre part, celle d'un buste d'Horus de style XXV<sup>e</sup> dynastie suggèrent que plusieurs bâtiments d'époques différentes aient été construits dans ce matériau.

Le premier temple édifié sur le site sous la XXV<sup>e</sup> dynastie est le temple de Chabaka. On constate à nouveau une dispersion des blocs qui en proviennent, puisque la partie supérieure du cartouche royal<sup>19</sup> se trouve sur un gros bloc remployé dans une banquette à l'avant du temple oriental méroïtique, tandis que la partie inférieure du cartouche était sculptée sur un petit bloc<sup>20</sup> mis au jour à l'arrière du même temple et qu'un troisième bloc de dimensions modestes, portant le début du même cartouche<sup>21</sup>, fut recueilli dans un sondage opéré à l'ouest du bâtiment. Quant aux fragments de colonnes identifiées comme faisant partie du même monument<sup>22</sup>, ils proviennent d'un sondage effectué à l'ouest de la salle du temple oriental méroïtique. Curieusement, on suit presque plus facilement l'histoire du décor des temples de la XVIII<sup>e</sup> dynastie que celle des temples kouchites et napatéens du site, dont les éléments architecturaux, remployés sous le règne des souverains méroïtiques, semblent avoir été passablement éparpillés dans tout le quartier religieux. Pourtant, les sept statues monumentales trouvées dans la cachette sont là pour rappeler que de telles sculptures devaient être placées dans des temples d'une certaine importance dont nous avons gardé peu de traces monumentales<sup>23</sup>.

19. N° 91 (voir plus haut, note 9)

20. N° 136

21. N° 249

22. Voir plus haut, p. 216

23. BONNET/VALBELLE 2005, pp. 201-204

## Bibliographie

- BONNET/VALBELLE 2000 Charles Bonnet, Dominique Valbelle, en collaboration avec M. Salah el-Din M. Ahmed, « Les sanctuaires de Kerma du Nouvel Empire à l'époque méroïtique », *Académie des inscriptions et belles-lettres, Comptes rendus des séances de l'année 2000*, fascicule 3, pp. 1099-1120
- BONNET/VALBELLE 2005 Charles Bonnet, Dominique Valbelle, *Des pharaons venus d'Afrique · La cachette de Kerma*, Paris 2005
- DAVIES 2005 Vivian Davies, « Egypt and Nubia · Conflict with the Kingdom of Kush », dans Catharine H. Roehrig, Renée Dreyfus, Cathleen A. Keller (éd.), *Hatshepsut · From Queen to Pharaoh*, catalogue d'exposition, San Francisco, MH de Young Memorial Museum, 15 octobre 2005 – 5 février 2006, New York, Metropolitan Museum of Art, 21 mars – 9 juillet 2006, Fort Worth, Kimbell Art Museum, 24 août – 31 décembre 2006, New York – New Haven 2005, pp. 49-56
- GABOLDE 2004 Luc Gabolde, « La stèle historique de Thoutmosis II à Assouan, témoin historique et archétype littéraire », dans Annie Gasse, Vincent Rondot, *Séhel entre Égypte et Nubie · Inscriptions rupestres et graffiti de l'époque pharaonique, Actes du colloque international organisé à l'Université Paul-Valéry (Montpellier: 31 mai – 1<sup>er</sup> juin 2002)*, *Orientalia monspeliensia*, 14, Montpellier 2004, pp. 129-148
- HABACHI 1957 Labib Habachi, « Two Graffiti at Sehel from the Reign of Queen Hatshepsut », *Journal of Near Eastern Studies*, 16, 1957, pp. 88-104
- REDFORD 1967 Donald B. Redford, *History and Chronology of the Eighteenth Dynasty of Egypt · Seven Studies*, Toronto 1967
- REDFORD 2003 Donald B. Redford, *The Wars in Syria and Palestine of Thutmose III*, Leyde – Boston 2003
- REDFORD 2004 Donald B. Redford, *From Slave to Pharaoh · The Black Experience of Ancient Egypt*, Baltimore 2004
- SPENCER 1997 Patricia Spencer, *Amara West*, volume I, *The Architectural Report*, tome I, *The Egypt Exploration Society, Excavation Memoirs*, 63, Londres 1997
- VALBELLE 1999 Dominique Valbelle, « Kerma · Les inscriptions », *Genava*, n.s., XLVII, 1999, pp. 83-86
- VALBELLE 2001 Dominique Valbelle, « Kerma · Les inscriptions », *Genava*, n.s., XLIX, 2001, pp. 229-234
- VALBELLE 2005 Dominique Valbelle, « Kerma · Les inscriptions et la statuaire », *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 251-254
- VALBELLE 2006 Dominique Valbelle, « Hatchepsout en Nubie », *Bulletin de la Société française d'égyptologie*, 167, octobre 2006, pp. 33-50
- VALBELLE à paraître Dominique Valbelle, « Les temples thoutmosides de Pnoub (Doukki Gel) · L'apport de l'épigraphie et de l'iconographie », dans *XI<sup>th</sup> International Conference of Nubian Studies, Varsovie, Université, 27 août – 2 septembre 2006*, à paraître
- VANDERSLEYEN 1995 Claude Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil*, volume II, *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris 1995

## Crédits des illustrations

Jean-Michel Yoyotte, fig. 1-8

## Adresse de l'auteur

Dominique Valbelle, professeur d'égyptologie, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), rue Victor-Cousin 1, F-75005 Paris

Every field season brings its share of reliefs, stelae and statues. At the end of January 2007, the inventory of the decorated or inscribed blocks and fragments from Doukki Gel has reached the number 1,077. The study of this documentation provides archaeology with valuable chronological and contextual information. Thus, the western temple, which still contained modest but indisputable epigraphic remains from the pillars of its hypostyle hall, could be attributed to the reigns from Thutmose I<sup>1</sup> to Hatshepsut<sup>2</sup>, whose names have been identified on small fragments. The numerous pieces of cult furniture coming from the sector of its sanctuary suggest that it was dedicated to the local form of Amun, the ‘Amun of Pnubs<sup>3</sup>’.

At the same time, a large block was uncovered in the stones reinforcing the masonry of one of the semi-circular bastions of Kerma type, placed against the exterior facing of the southern segment of the town precinct. It was inscribed with the remains of a common inscription, which helped precise the scope of pharaonic interventions in the region during this period, an issue on which documentation is still lacking<sup>4</sup>. The block, which corresponds to the inferior right part of a large lintel, could immediately be connected to a small fragment found in January 2001, during the excavation of the sanctuary of Thutmose IV, on which the end of a cartouche of Thutmose II<sup>5</sup> had been identified (Fig. 1). The bringing to the fore of this large-size and very high quality monument, erected by this king before being destroyed and soon reused within defensive structures that can hardly be posterior to the reign of Hatshepsut, enhances the wonderful collection of religious monuments built at Doukki Gel by the sovereigns of the 18<sup>th</sup> dynasty, and suggests that the rebellions mentioned in the Aswan stela did reach the new town founded at Kerma by Thutmose I. It also confirms the allusions to campaigns of the queen in Upper Nubia<sup>6</sup>.

During the 2005-2006 season, Charles Bonnet discovered a third foundation deposit bearing the name of Thutmose IV at the south-east corner of the vestibule of the central temple, which allowed him to dissociate chronologically the construction of the hypostyle hall, which must be attributed to Thutmose III, from that of the sanctuary, which was rebuilt under Thutmose IV. Thanks to the double inscription preserved on a block belonging to the decoration of the back of this sanctuary, we now know that the central temple was dedicated to two forms of Amun: ‘Amun who presides over Ta-Seti’ and ‘Amun who presides over Ipet-Sut’, in other words the Nubian Amun and the Amun of Karnak (Fig. 2).

It is also in 2006 that a large block, bearing a cartouche of Amenhotep III, was uncovered under the entrance of the transverse chapel situated to the west of the courtyard preceding the hypostyle hall of the central temple. This block constitutes a sufficient evidence for the existence of a construction under this reign, maybe a state of the transverse chapel anterior to its preserved Napatan state of the present day. The name of the king ‘Amenhotep’ had been erased before being transformed into ‘Neb-Maat-Ra’ by the henchmen of Akhenaten<sup>7</sup>. A fragment of the right door upright of a private individual (Fig. 3 a) was lying two more metres to the east, with the remains of a pillar-base from a colonnade anterior to the facade of the hypostyle hall of Thutmose III. It also bears an erased part of

1. VALBELLE 2005, p. 251, Fig. 2

2. VALBELLE 2006.1, pp. 39-40, Fig. 5 and 6; VALBELLE 2006 in press, Fig. 2 and 3

3. VALBELLE 2005, pp. 251-252, Fig. 3 and 4; VALBELLE 2006 in press

4. GABOLDE 2004; VALBELLE 2006.1

5. Nos. 578 and 1075

6. HABACHI 1957; REDFORD 1967, pp. 57-59; VANDERSLEYEN 1995, p. 281; REDFORD 2003, p. 190, note 23, and REDFORD 2004, p. 38; DAVIES 2005, p. 51; VALBELLE 2006.1, pp. 45-50

7. See below, p. 218 [xix], and Fig. 6

its inscription, carved in sunken relief. The remaining text – ‘1/[...] living according to Maat so that he will give every good and pure thing, offerings of all [sorts of] fresh plants and a good burial place [...] 2/ [...] he opens his heart [...] cartouche] He is told [...]’ – is not legible anymore in this place, but the general outline of a cartouche seems likely (Fig. 3 b). It could be the door frame of a private individual chapel or of a temple outbuilding, like those found for example at Amara<sup>8</sup>. As to the identification of the erased cartouche, the archaeological context suggests a level anterior to the works of Thutmose III, who built the front wall of his hypostyle hall on the line of this colonnade. But one can hardly see, in the minute shadows one might detect on a latex imprint made on the spot of the erased text, one of the two names of Hatshepsut.

### Reconstruction of the decoration of the Egyptian temples

The last two campaigns have revealed the existence of at least three pre-Amarna Egyptian temples and several associated chapels, most of them rebuilt and modified several times until the Meroitic period. The identification of their decorated blocks and fragments becomes all the more complex, as these were discovered in destruction strata or as reuses since the excavation of the religious quarter began. The style and paleography of the reliefs do not evolve much during the Thutmosid period, and these possible differences are even less perceptible when one must compare restricted and loose fragments. Even the size of the figures is not necessarily a determining criterion, insofar as there are sometimes noticeable differences within the same monument. Moreover, the modest dimensions of most of the preserved fragments make the size of the represented sovereigns and divinities hard to estimate.

If it is likely that the majority of the fragments lie on the place where they were sawed up, in piles or in layers of stone cutting waste, near their original position, when we are dealing with reused blocks, however, the place of their discovery depends above all on where they were integrated within a new building, an information of little use to determine their initial position. On the other hand, the identification by Charles Bonnet of two distinct stratigraphic levels of sawing up corresponding to two radical destruction campaigns – one attributable to the reign of Thutmose III, concerning the monuments of Hatshepsut, the other from the Amarna period, reusing and removing the monuments from Thutmose III to Thutmose IV – contributes to isolate the two fragment categories in some sectors which have witnessed successive constructions of these three periods.

Since the seven monumental statues discovered in 2003 in a cache between the central temple and the eastern temple are now displayed at the new Museum of Kerma, the warehouse at Doukki Gel, which had been built to store their fragments before restoration, was free and allowed us to classify the blocks and fragments according to the assemblages already identified. This operation should firstly allow us to compare similar elements and establish parallels between them, as well as to find a few new joins. Thus, a group of white-grey sandstone fragments of columns bearing remains of sunken relief inscriptions painted blue, all of it later repainted white, could be gathered and associated to the blocks of Shabaka<sup>9</sup> discovered in 1999-2000. One of these column fragments<sup>10</sup> bears the bottom of a cartouche ending with the sign *k3*. It could be either the end of the Nubian birth name of this sovereign, that of his Egyptian throne name Neferkare, or that of another sovereign of the 25<sup>th</sup> dynasty: Shabataka or Bakare (Tanutamon). In any case, this clue confirms the stylistic and paleographic diagnosis of the decoration and the inscriptions.

8. SPENCER 1997, pp. 53-97

9. No. 91 (VALBELLE 1999, p. 85, Fig. 4) and No. 136; and perhaps No. 249

10. No. 341

From season to season, the excavation of the New Kingdom levels in the whole religious quarter give us an accurate idea of the architecture of the vanished structures. Rapid progress of our knowledge of the foundations of these buildings naturally constitute a major asset for the reconstruction of their respective decoration. Under the reigns of Thutmose I to Hatshepsut, vast temples – probably three – are erected, mostly made of mud brick. Stone elements of the western temple seem to be limited mainly to the pillars of the hypostyle hall. Most of the fragments gathered in this sector were lying directly on the levelled foundations of the pillar bases or in their immediate vicinity. The recognizable elements mostly consist of pillar corners (Fig. 4), cornices and architraves. The excavation of the heaps of stone debris from a portico which bordered the contemporaneous central temple to the north and east are in progress. On the site of the eastern temple, the uncovered remains of this period are still few and limited to mud brick walls appearing under those of Thutmose III.

This king rebuilt only two temples. After destroying the western temple of Hatshepsut he erected, on the levelling of its eastern part, the exterior western wall of the hypostyle hall of the central temple. It is in the remains of the stone door uprights, which in turn had been sawed up during the Amarna period, that the only irrefutable segment of cartouche of this king was found. The pillars of the hypostyle hall of the central temple are probably also attributable to him, although several modifications hard to date precisely but anterior to the Amarna period, are perceptible in the north-east corner of this chamber, thanks notably to the discovery of a small group of inscriptions carved in a fairly protruding raised relief and painted with brilliant colours – blue, red, yellow. This could be the decoration of a door posterior to the one whose doorstep is still in place. Not far from there, several fragments of a lintel bearing the cartouches of Amenhotep II carved in sunken relief had been discovered<sup>11</sup>. Could all these fragments pertain to the two faces of the same door<sup>12</sup>? When no inscriptions are preserved, it is sometimes difficult to attribute to a precise reign some decorations, like those shown on the two sides of a large sandstone block (Fig. 5) reused to cover a duct installed during the Amarna period. The vestibule and the sanctuary of the central temple were rebuilt under Thutmose IV, as is indisputably shown by the three foundation deposits found at the south-west, south-east and north-east corners respectively. But the reuse of a sandstone cornice in the foundations of the sanctuary suggests that its previous state, built by Thutmose III, was also made of stone. As to the eastern temple, it seems that it was made of mud brick, since no Thutmosid stone fragment was collected therein.

The only identifiable remnant of the reign of Amenhotep III is a large block (Fig. 6) discovered in January 2006<sup>13</sup> under the floor of the Napatan transverse chapel rebuilt in the Meroitic period on the north part of the hypostyle hall of Hatshepsut, to the west of the entrance door. It suggests that a chapel perpendicular to the main north-south axis could have existed under the reign of this king already. This season, the uncovering of the right door upright of a private individual mentioned above, to the east of the Napatan chapel door, associated with a set of fragments attributable to the construction phase from Thutmose I to Hatshepsut, implies that a private cult facility already existed in this sector as soon as the early New Kingdom.

11. No. 348 (VALBELLE 2001, pp. 229 and 231, Fig. 3)

12. The sandstone of the different fragments is fairly similar; it breaks up and crumbles.

13. See above, p. 213 [xvii-xviii]

During the Amarna period, it is the central temple that supplied most of the stones for the talatat, as is shown by the numerous decoration imprints of Thutmosid blocks – Thutmose III and Thutmose IV – preserved in the plaster that linked the talatat and the thick layers of cutting waste covering most of the monument. The stone foundations of the Thutmosid sanctuary and hypostyle hall are also reused, as shown by many foundation talatat still in

place. But almost all decorated talatat discovered at Doukki Gel come from the basement of the eastern temple, where they were reused as paving in the Napatan period. However, the identifiable foundations of the Amarna period, uncovered in the rear part of the eastern temple, where the Napatan and Meroitic remains are destroyed, are entirely – walls and columns – made of mud brick. One can then imagine that the only stone temple erected for Aton is the central temple, the decoration of which has undergone important hammering in the post-Amarna period, and which was probably still standing when the Napatan temple was built. Several fragmentary talatat have been uncovered in the destroyed sanctuary of the Meroitic eastern temple. Another one, representing the queen, was rehewn in the Napatan era (Fig. 7). It was discovered to the west of the hypostyle hall of this temple, in a Napatan level.

It is more difficult to associate the few Ramesside blocks and fragments collected during the previous excavation campaigns, identified as such, with one or several architectural structures of the site. In the three fragments bearing the name of Seti I<sup>14</sup>, one comes from the rear of the eastern temple, another from a sounding made up to the level of the transverse way between the latter and the central temple, and the third from the filling of the northern well. One can probably link them to some other stone fragments<sup>15</sup>, the top of the stela of Ramses II<sup>16</sup> discovered in the pit situated immediately south of the cache, between the eastern temple and the central temple, and mention that a jar handle from the ‘Mansion of Menmaatre in Abydos’ was found to the west of the hypostyle hall of the western temple<sup>17</sup>. Philippe Ruffieux tells me that last year, sherds of Ramesside beer jars were found nearby, and that this year another beer jar of this period was present in the pottery uncovered in the large hut to the north-west of the round temple. As to the block dated to the reign of Ramses III<sup>18</sup>, it comes from the south of the eastern temple. Thus, the dispersion area of the clues at disposal is large. The related stratigraphy, in the central and eastern temples, indicates a continuous occupation of these two monuments, from their first foundation under Thutmose I until the Meroitic period inclusive.

Another group of blocks and fragments poses a location problem: they are made of yellow, sometimes reddish, sandstone and bear a slight sunken relief decoration, painted white, adorned for the most preserved parts with segments of inscriptions and of *kheker* friezes. One of these blocks, bearing the top of a white crown and the epithet ‘*khenty*’ which could denote the sovereign or Osiris (Fig. 8), was reused, upside down, in the lower part of a brick column of the first courtyard of the Meroitic eastern temple. Ten other blocks and fragments belonging to the same set were found in the same courtyard, but four others were collected near the naos of this temple, around twenty in the transverse chapel situated to the west of the naos and eight in a sounding opened immediately north of this chapel. The foundations of the latter, still in situ, are also made of yellow sandstone blocks. It would then be tempting to imagine that the decoration pertained to this chapel, which would imply a dating from the course of the Napatan period. But, on the one hand, the existence of a cartouche of Neferibre (Arike-amanote) carved in raised relief on two adjacent blocks of yellow sandstone, apparently of a style different from most of the others, and on the other hand, that of a bust of Horus of the 25<sup>th</sup> dynasty style suggest that several buildings of different periods were built in this material.

The first temple erected on the site under the 25<sup>th</sup> dynasty is the temple of Shabaka. Again, one notes a dispersion of the blocks coming from it, since the upper part of the royal cartouche<sup>19</sup> is found on a big block reused in a bench seat at the fore of the Meroitic eastern temple, while the lower part of the cartouche was carved on a small block<sup>20</sup> found at the

14. No. 144 (Seti-Merenptah [see VALBELLE 2001, p. 232, Fig. 6]); No. 602 (Menmaatre) and 738 (Seankhtawy: Horus name of the king)

15. Nos. 224, 541 and 635 (?)

16. VALBELLE 2005, p. 253, Fig. 7

17. VALBELLE 2005, pp. 252-253, Fig. 5

18. No. 140 (see BONNET/VALBELLE 2000, pp. 1113-1115, Fig. 12)

19. No. 91 (see above, note 9)

20. No. 136

rear of the same temple. A third block of modest dimensions, bearing the beginning of the same cartouche<sup>21</sup>, was collected in a sounding carried out to the west of the building. As to the column fragments identified as pertaining to the same monument<sup>22</sup>, they come from a sounding opened to the west of the chamber of the Meroitic eastern temple. Curiously enough, it is almost easier to follow the history of the decoration of the 18<sup>th</sup> dynasty temples than that of the Kushite and Napatan temples of the site, whose architectural elements, reused under the Meroitic sovereigns, seem to have been rather scattered over the whole religious quarter. However, the seven monumental statues found in the cache are there to remind us that such sculptures must have been erected in temples of a certain importance, of which only few monumental traces are left<sup>23</sup>.

21. No. 249  
 22. See above, p. 216 [xviii]  
 23. BONNET/VALBELLE 2005, pp. 201-204

Bibliography

BONNET/VALBELLE 2000	Charles Bonnet, Dominique Valbelle, in collaboration with M. Salah el-Din M. Ahmed, 'Les sanctuaires de Kerma du Nouvel Empire à l'époque méroïtique', <i>Académie des inscriptions et belles-lettres, Comptes rendus des séances de l'année 2000</i> , fascicule 3, pp. 1099-1120
BONNET/VALBELLE 2005	Charles Bonnet, Dominique Valbelle, <i>Des pharaons venus d'Afrique · La cachette de Kerma</i> , Paris 2005
DAVIES 2005	Vivian Davies, 'Egypt and Nubia, Conflict with the Kingdom of Kush', in Catharine H. Roehrig, Renée Dreyfus, Cathleen A. Keller (ed.), <i>Hatshepsut · From Queen to Pharaoh</i> , exhibition catalogue, San Francisco, MH de Young Memorial Museum, 15 October 2005 – 5 February 2006, New York, Metropolitan Museum of Art, 21 March – 9 July 2006, Fort Worth, Kimbell Art Museum, 24 August – 31 December 2006, New York – New Haven 2005, pp. 49-56
GABOLDE 2004	Luc Gabolde, 'La stèle historique de Thoutmosis II à Assouan, témoin historique et archétype littéraire', in Annie Gasse, Vincent Rondot, <i>Séhel entre Égypte et Nubie · Inscriptions rupestres et graffiti de l'époque pharaonique, Actes du colloque international organisé à l'Université Paul-Valéry (Montpellier, 1 mai – 1<sup>er</sup> juin 2002)</i> , <i>Orientalia monspeliensia</i> , 14, Montpellier 2004, pp. 129-148
HABACHI 1957	Labib Habachi, 'Two Graffiti at Sehel from the Reign of Queen Hatshepsout', <i>Journal of Near Eastern Studies</i> , 16, 1957, pp. 88-104
REDFORD 1967	Donald B. Redford, <i>History and Chronology of the Eighteenth Dynasty of Egypt · Seven Studies</i> , Toronto 1967
REDFORD 2003	Donald B. Redford, <i>The Wars in Syria and Palestine of Thutmose III</i> , Leyden – Boston 2003
REDFORD 2004	Donald B. Redford, <i>From Slave to Pharaoh · The Black Experience of Ancient Egypt</i> , Baltimore 2004
SPENCER 1997	Patricia Spencer, <i>Amara West</i> , volume I, <i>The Architectural Report</i> , tome I, <i>The Egypt Exploration Society, Excavation Memoirs</i> , 63, London 1997
VALBELLE 1999	Dominique Valbelle, 'Kerma · Les inscriptions', <i>Genava</i> , n.s., XLVII, 1999, pp. 83-86
VALBELLE 2001	Dominique Valbelle, 'Kerma · Les inscriptions', <i>Genava</i> , n.s., XLIX, 2001, pp. 229-234
VALBELLE 2005	Dominique Valbelle, 'Kerma · Les inscriptions et la statuaire', <i>Genava</i> , n.s., LIII, 2005, pp. 251-254
VALBELLE 2006.1	Dominique Valbelle, 'Hatchepsout en Nubie', <i>Bulletin de la Société française d'égyptologie</i> , 167, October 2006, pp. 33-50
VALBELLE in press	Dominique Valbelle, 'Les temples thoutmosides de Pnoub (Doukki Gel) · L'apport de l'épigraphie et de l'iconographie', in <i>11<sup>th</sup> International Conference of Nubian Studies</i> , Warsaw, University, 27 August – 2 September 2006, in press
VANDERSLEYEN 1995	Claude Vandersleyen, <i>L'Égypte et la vallée du Nil</i> , volume II, <i>De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire</i> , Paris 1995

Figure captions

Fig. 1 [page 214]	Left part of a lintel of Thutmose II
Fig. 2 [page 214]	Block belonging to the decoration of the back of the central temple sanctuary
Fig. 3 a [page 215]	Door upright from the chapel of a private individual
Fig. 3 b [page 215]	Detail of an erased cartouche
Fig. 4 [page 216]	Two sides of a block coming from a western (?) temple pillar
Fig. 5 [page 217]	Three sides of a block coming from a central temple pillar
Fig. 6 [page 218]	Block of Amenhotep III
Fig. 7 [page 219]	Later rehewn talatat
Fig. 8 [page 220]	Block reused in the Meroitic eastern temple

## SOMMAIRE

Charles Bonnet  
Matthieu Honegger

Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan) · Rapport préliminaire sur les campagnes de 2005-2006 et 2006-2007

Charles Bonnet

Le site de Doukki Gel après les derniers chantiers archéologiques

Matthieu Honegger

Aux origines de Kerma

Dominique Valbelle

Kerma · Les inscriptions et la statuaire

Philippe Ruffieux

Ensembles céramiques napatéens découverts durant les campagnes 2005-2006 et 2006-2007 à Doukki Gel (Kerma)

Philippe Ruffieux

Empreintes de sceaux et bouchons de jarres d'époque napatéenne découverts à Doukki Gel (campagnes 2005-2006 et 2006-2007)

*English translations by Pierre Meyrat and Catherine M. Rocheleau*



LA BACONNIÈRE  
*irfa*

REVUE D'HISTOIRE DE L'ART ET D'ARCHÉOLOGIE

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE | LA BACONNIÈRE/ARTS  
VILLE DE GENÈVE | DÉPARTEMENT DE LA CULTURE

Revue fondée en 1923 par Waldemar Deonna, avec la collaboration de Louis Blondel  
Parution en décembre de chaque année

### Administration

Musée d'art et d'histoire | Boulevard Émile-Jaques-Dalcroze 11 | Case postale 3432 | CH-1211 Genève 3  
Téléphone : +41 (0)22 418 26 00 | Télécopie : +41 (0)22 418 26 01  
Messagerie électronique: [genava.mah@ville-ge.ch](mailto:genava.mah@ville-ge.ch)

### Vente au numéro et diffusion

Éditions Médecine & Hygiène · Département livre | Chemin de la Mousse 46 | CH-1225 Chêne-Bourg  
Téléphone : +41 (0)22 869 00 11 | Télécopie : +41 (0)22 869 00 10  
Messagerie électronique: [livre@medecinehygiene.ch](mailto:livre@medecinehygiene.ch)

### Abonnements

Éditions Médecine & Hygiène | Case postale 456 | CH-1211 Genève 4  
Téléphone : +41 (0)22 702 93 11 | Télécopie : +41 (0)22 702 93 55  
Messagerie électronique: [livre@medecinehygiene.ch](mailto:livre@medecinehygiene.ch)

© 2008 Musée d'art et d'histoire | Ayants droit | La Baconnière/Arts  
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays

ISSN 0072-0585 | ISBN 978-2-915306-27-9

